

A photograph of a park bench in autumn. The bench is made of dark green metal slats and is in the foreground, slightly out of focus. In the background, there is a stone archway leading to a path, surrounded by trees with yellow and orange autumn leaves. The lighting is soft and warm, suggesting late afternoon or early morning. The overall mood is contemplative and serene.

Bruno Pérès

TRIBULATIONS

Bruno Pères

Tribulations

© Bruno Pérès, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6393-8

Image : Istock.com/James Sherwin

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La Chute...

Sur la terre, comme au ciel ?

Envie de tout rendre sur mon canapé. Clairement. Et puis quel jour on est ? Bon sang, j'ai l'impression que j'ai la tête qui éclate, et qui éclate en mille morceaux... J'essaye d'ouvrir les yeux mais la lumière est aveuglante, bien trop forte pour les ouvrir vraiment. Je les referme aussitôt. Ce matin, le soleil est un abruti. Après la nausée, la musique qui entre en jeu. J'entends les battements de mon cœur dans mes oreilles. Je déteste ces sons parasites. J'aime pas entendre mon corps se plaindre. J'aime pas l'entendre vivre, ce corps. Toute cette mécanique qui marche sans ma permission. Intolérable. Lâcher-prise ? Connais pas.

En fait, pour être honnête, j'ai peur de rester coincé. Ça a toujours été comme ça dans ma vie, avec n'importe qui, que ce soit dans un ascenseur ou dans un état quelconque. Juste coincé, enfermé, et là c'est la panique. Comme là d'ailleurs, allongé sur mon canapé avec ce son dans les tympans pour le restant de mes jours. Rien que le début du début de cette idée dans ma tête est effrayant. Du coup je stresse tellement avec cette idée que mon rythme cardiaque augmente encore le volume du tam tam, ravageant le peu de calme qui coule encore dans mes veines et ravivant, système des bouteilles communicantes, ma gueule de bois. Vestige de mon alcoolémie d'hier, d'avant-hier sûrement, et puis d'avant, d'avant, d'avant...

Je suis sûr que moi, spermatozoïde, je n'étais pas enveloppé de liquide séminal quand mon père s'est évanoui entre les cuisses de ma mère, non, moi, j'ai dû être enveloppé de vin. Je suis née têtard baigné de vin rouge. Du bourgogne forcément. Pour moi les meilleurs vins au monde, sans hésitation.

On devait être des milliards mais c'est moi qu'ai gagné cette course. Je devais pas être le plus rapide, juste le plus résistant. À l'alcool. C'est du darwinisme pur, non dilué, à 13.5 degré.

Je respire...

Le calme revient. Les sons s'en vont avec la nausée descendante. J'ouvre les yeux. Le plafond me fixe.

À moins que ce soit l'inverse tiens ! ? Je baille. Je sens que mon haleine est fétide. Y'a quelque chose de mort dans ma bouche. J'ai dû bouffer un cadavre c'est pas possible. Un charnier en entier, pour puer autant. Je glisse la main droite dans ma poche et j'y trouve un paquet de clopes. Je devrais le dire au pluriel, *clope*, mais je peux pas. Chez moi le paquet de clopes est pratiquement toujours vide. Il en reste toujours une, un peu tabassée, pas très droite, du tabac en moins. Pourquoi ? Je sais pas. Je sais plus. Peut-être que je les achète complets ces paquets, et que je m'amuse à toutes les jeter une par une dans la rue, le soir quand je suis de sortie. C'est-à-dire tous les soirs depuis que j'ai été viré il y a 1 an ! Il me faut un wagon d'aspirine et de doliprane et le plus rapidement possible ! J'agonise. Je demande vainement de l'aide... J'attends. Un silence s'éternise. Rien.

Pas de réaction. Pas le début d'une belle infirmière qui rapplique. Bref, c'est toujours pareil, personne ne répond. Pourtant je l'énonce clairement à haute voix. Dans ma tête certes, mais tout de même. Mon ange gardien est aux abonnés absents. Le petit personnel spirituel n'est plus ce qu'il était !

J'allume ma cigarette de ma main gauche encore vaillante. Le mal de crâne est si violent qu'il faut que je fasse quelque chose. Me lever pour aller chercher de l'aspirine ? Mauvaise idée ! Je vous assure que je vomis tout mon diner d'hier soir. Quasiment sûr. Qu'est-ce que j'ai mangé au fait ? ! On s'en fout. Il me faut juste cesser cette douleur lancinante.

Moment choisi pour que mes neurones aux abois m'envoient une idée de génie classée X. Enfin !

Ma main droite se dirige alors vers ma braguette, et s'empare de mon couteau suisse, c'est comme ça que je l'appelle. Cher ange gardien il est temps de disposer. Mes yeux sont désormais grands ouverts sur le magnifique plafond blanc de mon salon. Des volutes de tabac s'envolent au plafond rejoindre le personnel médical, mon infirmière virtuelle, en salle de pause. Rien de mieux qu'un remède maison pour se soigner les méninges. Ma main risque de ne plus être immaculée pour très

longtemps encore, contrairement au plafond. C'est fou ce qu'un peu de bricolage avec ses propres outils libère notre esprit.

Je suis à court d'argent. Mon métier de « plume » est arrivé à son terme. Je n'ai plus de contrats, plus rien. J'ai claqué mes derniers billets hier soir. Et comme je suis du genre excessif, j'ai invité tout le bar. Tout le monde y est passé. Eh oui ! Quitte à crever sous les ponts autant écraser la pédale de l'accélérateur. C'est mon crédo. Je ne vais tout de même pas attendre la grande faucheuse bancaire en comptant mes derniers centimes d'euros. Ma carte bleue était en soins palliatifs depuis quelques temps déjà. Il suffisait d'un petit coup de pouce pour l'envoyer ad patres. Un dernier shoot de champagne millésimé et le tour était joué, j'avais euthanasié mon compte en banque pour 2 500 euros, sans le moindre remord. Par malheur mon banquier a survécu. Je vois son appel s'afficher sur mon écran, enfin son trentième...

Mon téléphone est en mode vibreur. Il tourne en rond sur la table de ma cuisine. J'ai l'impression d'être une poule contemplant un clou dans une cour de ferme. Même air incrédule. Ou con, c'est selon. Je répondrais, promis craché. Au soixantième... La solitude des généreux est assez cruelle les lendemains de turpitude. Y'a quelques heures j'étais le roi du monde et aujourd'hui je suis le roi des imbéciles. Par égard pour mon égo abimé je choisis imbécile, c'est mieux que demeuré, inconséquent, attardé. C'est le meilleur du pire des compliments que je peux me faire à midi passé, encore bourré. Personne n'apprend à être plume. On le devient c'est tout. J'étais le maître. La solution à tous les cerveaux de caniveau du paf. Je vendais des lignes et des lignes de vannes, des réparties fulgurantes. Du prêt à consommer sur papier ou sur écran d'ordinateur ou dans une oreillette. D'aussi loin que je me souvienne j'ai toujours eu ce don, je pisse des mots, je dégueule du verbe comme d'autres respirent. C'est ma fonction ici-bas : le sur-mesure verbal. Si le chevalier a une épée, moi, Gabriel Roland, c'est l'oreillette. La technologie a bouleversé mon métier. Elle m'a donné vie. Ce minuscule objet est devenu l'extension de mon cortex enfoncée dans l'oreille de ces crétins. S'ils n'étaient pas trépanés on pourrait parler de doubles cerveaux. Le mien collé à proximité du leurs.

À bien y réfléchir mon oreillette devait se sentir un peu comme la

sonde « *Voyager* », en dehors du système solaire, orpheline, cherchant désespérément à dialoguer, pas juste à communiquer unilatéralement.

Bye Bye chère oreillette et à une prochaine fois. J'espère. Je me lève direction le placard. Je baille à m'en décrocher la mâchoire. Face à moi, 3 étagères remplies à ras bord de capsules Nespresso de toutes les couleurs. George Clooney en bleu ciel, marron, jaune, vert, orange, noir, violet. Tout l'arc en ciel y passe mais je n'ai pas le temps d'y passer ma journée déjà fort avancée. J'ai rendez-vous chez mon agent pour un boulot. Je pourrais toutes les goûter ces foutues capsules mais il m'en faut une. Juste une...

— Allez Gabriel c'est pas la mer à boire. *Juste* un café. Je ferme les yeux et j'en pioche une au hasard. La grande gagnante est orange. Tiens donc une nouvelle venue à l'arc-en-ciel caféiné... Conclusion ? Le George est bon dans toutes les couleurs...

Les portes du métro se ferment. Un rom joue de l'accordéon ou plutôt tente de jouer quelques notes potables d'accordéon. Le résultat est pathétique pour nos oreilles de passagers. Je me demande si leurs prestations sont comprises dans le prix de mon pass naviguo. La direction de la ratp prend-elle un cachet ? Au mois ? À l'année ? Est-ce que les meilleurs d'entre eux partent en tournée mondiale dans les plus beaux métros du monde ? ! Genre « Après une tournée triomphale au métro de Tokyo Monsieur *Siuoplaitavotboncœur* est de retour chez nous à Paris pour un concert événement ! ! ! » L'étrangeté de ma pensée me laisse songeur. Pas de bol mon rom a compris et me propose en retour un énorme sourire laissant deviner 2 rangées de dents superbes en or 24 carats. Et voilà, bingo, maintenant il chante en souriant et en jouant de l'accordéon...

C'est sûrement un signe du destin pour me dire que la fin du monde est proche. L'antéchrist est rom, a des dents en or et joue très mal de l'accordéon. Comme d'habitude, je ne peux pas me retenir, et lance :

— Merci l'espace Schengen !

— Vous êtes odieux !

Bizarre, je pensais que personne n'entendrait. Je me relève légèrement et aperçois sur la rangée à côté de moi un petit bout de femme de 20 ans, de forme cubique, dont le crâne est surmonté d'un casque de boucles blondes, et qui me lance un regard noir plein de fureur. On dirait le croisement d'un caniche tout frisé et un chiwawa obèse qu'aurait avalé l'abat-jour d'une lampe de chevet. Je suis à deux doigts de me prendre une gifle.

— Non. Juste réaliste !

— Lui au moins il se bat !

— Ben ! Il faudrait peut-être pas. Enfin là où on est sûr c'est qu'il faudrait qu'il arrête de chanter et de jouer, qu'est-ce que vous en pensez ? !

Mon sourire plein d'ironie suffit à lui couper le sifflet. Entre-temps, superbe timing, Mr *Siuoplaitavotboncœur* a fait son apparition entre nous, dans l'allée. Il me tend fièrement sa casquette qu'il remue « *façon l'heure du virement a sonné* ». Je lui réponds que je n'ai rien et lui montre ma poche droite que je tire. Elle est vide, un classique chez moi. J'en profite pour lui montrer du doigt ma voisine, l'hybride moitié lampe de chevet moitié animal, et je lui dis que cette jolie jeune fille est pleine aux as. Voir ma jeune amie obliger de sortir les oursins de sa poche pour prélever son aumône et accessoirement garder toute sa dignité est, je dois l'avouer, un plaisir de fin gourmet. La vertu n'est pas une fille gratuite ma chérie. T'aurais mieux fait de la fermer.

Elle se lève, droite et digne, et part comme une princesse, une fois son virement acquitté. Les portes du métro se ferment un peu trop violemment sur sa personne. Le peu de dignité qu'elle a, finit par se dissoudre dans l'air ambiant. Sous mes yeux. Il nous faut cohabiter une station de plus. Courage toi qui ne veux plus soutenir mon regard et qui me tourne ostensiblement le dos.

Son calvaire prend fin à la station Etoile. Le métro entre dans le tunnel. Une main ridée se pose délicatement sur l'un de mes genoux. Son contact, même au travers de mon jean est chaud et apaisant. Je ne l'avais pas remarqué alors qu'elle me faisait face.

— Gabriel !

— Comment connaissez-vous mon prénom ?

— Je connais les prénoms de tout le monde mais le plus important, Gabriel, c'est qu'il faut que tu te réveilles de ce songe, sinon tu vas louper ton rendez-vous !

La vieille femme éclate de rire. Je me réveille en sursaut de ce drôle de rêve estampillé transport en commun. Juste le temps de bondir de mon siège et je suis sur le quai. Un coup d'œil à ma montre et je file à toute allure. Je suis à la bourre...